

Brèves littéraires

Brèves

Little Congwong Little Congwong

Les Wicks

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wicks, L. (2007). Little Congwong. *Brèves littéraires*, (76), 106–107.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LITTLE CONGWONG

Still leaving.

She was on the sand, marooned scratch bleach,
in a sleep that rides
the epidermis of death. Naked.

Under sun
never more bare. Flagrant innocence
legs open, this driftwood beauty moans as her sister
sprays her with sunblock.

Harmonica ferns, flotsam joy, steel guitar breeze
somehow overshot
this autumn cove. As I drown Houellebecq
in the shallows,
real men discuss last night's game. Found at sea.

A swollen 747 dilutes Botany Bay. Travel
is the last benediction, our maid,
our trade. Each eye is caged under tinted lens.

Banksias* crowd the verge. Down the northern corner
a small spring with a bucket underneath
provides a freezing sluice. Weeds, money and
Emma's mobile phone wheedling beside the towel.

Misplaced future. It will kill us
the sun
our exhausts.
But we fly.

* Banksias (n. fém.) plante représentative originaire de l'Australie, de la famille des protéacées ; on en dénombre 76 espèces (ndt).

LITTLE CONGWONG

Toujours en partance.

Elle était étendue sur le sable, abandonnée blanchie
égratignée, dans un sommeil chevauchant
l'épiderme de la mort. Nue.

Sous le soleil
jamais aussi à nu. Innocence flagrante
les jambes ouvertes, cette beauté de bois de dérive
gémit alors que sa sœur
la vaporise d'écran solaire.

Des fougères harmonica, une joie d'épave flottante, une
brise *steel-guitare* est allée on ne sait trop comment
au-delà de cette anse automnale. Pendant que je noie
Houellebecq dans les bas-fonds,
de vrais hommes discutent du match d'hier soir. Trouvé
en mer.

Un gros 747 dilue Botany Bay. Le voyage,
c'est la dernière planche de salut, notre bonne à tout
faire,
nos affaires. Chaque œil est encagé derrière des verres
fumés.

Des banksias* peuplent l'accotement. Le long du coin
nord
une petite source avec un seau au-dessous
fournit une éclusée glaciale. Des mauvaises herbes,
de l'argent et
le cellulaire d'Emma couinant à côté de la serviette
de plage.

L'avenir égaré. Le soleil
nos gaz d'échappement
ça va nous tuer.
Mais nous volons.